

Extraits du livre « Julia et Sébastien : naissance d'une relation »

1

— Purée, mais où est passée cette chaussure ?

Je cours partout dans l'appartement à sa recherche, telle Cendrillon. Où est le prince qui la retrouvera ? Flûte et reflûte, je risque d'être encore en retard et Jessica va m'allumer ! Pfff ! Je n'ai pas vraiment envie d'y aller à cette soirée, je suis crevée, mais bon, c'est l'anniversaire de Jessica. Ce n'est pas en restant chez moi à enfiler des perles que je rencontrerai l'homme de ma vie. D'ailleurs, en ai-je vraiment envie ? Un an que j'ai arrêté ma relation avec Nicolas. Depuis que je suis seule, tout le monde veut me caser. Si j'étais un mec, on me foutrait la paix. On m'inviterait même dans les dîners. Mais ce sont les femmes qui invitent et elles ont peur des célibataires. Eh oui, on en est encore là... Il est temps que nous cessions de nous voir en rivales. Parfois je me trouve minable parce que je n'ai personne. Grrr, ça m'énerve ! Ce n'est pas un homme à mes côtés qui fera ma valeur, non mais ! Ah la voilà cette chaussure fugueuse ! Allez un dernier coup d'œil dans le miroir. Plutôt pas mal la minette !

2

Je me laisse bercer par le doux ronronnement de la voiture de Sébastien. J'apprécie sa compagnie, nos échanges, notre complicité. Enfin un homme qui danse ! Voilà qui est rare. Je m'étonne de son amitié avec Christophe, il m'a profondément déplu. J'ai préféré éviter de m'aventurer dans la critique de cet ami de longue date. Ils se connaissent depuis l'école primaire, peut-être conserve-t-il ce lien par fidélité ? C'est plutôt rassurant. Il me sort de mes réflexions avec cette proposition surprenante :

— Chiche, on va à la mer ?

Comme ça, tout de suite ? Que choisir ? Les pensées défilent dans ma tête. Qu'est-ce que j'ai prévu ce samedi ? Le ménage de mon appartement, plus que nécessaire après cette semaine chargée ; du travail en retard à boucler pour

lundi ; un après-midi shopping avec Delphine ; ça, je peux annuler, mais je n'ai pas de vêtements, pas de pull, le bord de la mer est souvent frais. Heureusement, j'ai une petite trousse à maquillage sur moi. Sébastien me presse, nous sommes aux abords de la sortie du périphérique : la mer ou les appartements parisiens ? Il a l'air si joyeux de sa proposition et j'ai tant reproché à mes anciens partenaires leur manque d'initiative que j'accepte pour ne pas le décevoir.

Après tout, l'air de la mer va me ressourcer. J'ai vraiment besoin de déconnecter en ce moment. Le métier d'entrepreneur n'est pas toujours une sinécure. Je vais pouvoir prendre me temps de me poser, de souffler, en bonne compagnie. Je regarde Sébastien, je le trouve beau. Je passe la main derrière sa nuque. Il sourit, ronronne sous ce contact. Tout semble simple. Nous écoutons la musique diffusée par un CD sans parler, heureux d'être ensemble. bercée par le son velouté de la guitare, mes yeux se ferment. Hélas, impossible de dormir. Malgré le bien-être profond de cet instant, des pensées inquiètes traversent mon esprit. Comment passer une journée au bord de la mer avec cette simple petite robe sur moi ? Où allons-nous dormir ? Cette folie ne va-t-elle pas coûter trop cher ?

3

Ma BMW M3 file sur le périphérique parisien, éclairé par les lumières orangées. Je jette fréquemment un œil sur le compteur pour ne pas dépasser la vitesse requise. Surtout près des radars, que je connais bien. Le jazz chaloupé de Pat Metheny glisse comme une main sur de la soie, laissant flotter dans la voiture une ambiance de club sélect que Julie semble apprécier. Je lui communique mes impressions :

- Quelle soirée tristounette ! Heureusement qu'il y avait Christophe !
- Il y a longtemps que tu le connais ?
- Depuis le primaire.

Julie hausse les sourcils, étonnée :

- Je me demande pourquoi il est entouré d'autant de filles.
- Il est beau mec, non ?
- Ce n'est pas mon genre.

— Oui, mais toi, tu as bon goût. La preuve, tu es avec moi.

Julie me fait une petite tape sur la cuisse. Nous échangeons un sourire. Je regarde les panneaux indicateurs. Nous approchons de la porte de Saint Cloud.

— Chiche qu'on aille à la mer !

Je tourne ma tête vers elle, l'œil coquin. Julie hésite, s'exclame :

— C'est une blague ?

— Non, je suis sérieux.

— Mais, je n'ai rien pour me changer, ni pour me démaquiller.

— On rentre demain soir, on trouvera bien du démaquillant. Et puis tu n'es pas obligée de remettre ta culotte...

— Vous êtes tous un peu prévisibles, les mecs, avec vos fantasmes.

Je gagne la file de droite, ralentis mon allure :

— Décide-toi vite, Julie, on approche. Ne fais pas comme mon ex, qui ratait toutes les bonnes occasions.

Elle pince les lèvres. Je constate que je la mets dans l'embarras :

— Si tu veux, on laisse tomber.

— OK, lâche-t-elle, on y va.

Fier de moi, j'arbore un grand sourire. C'est tellement bon, une femme qui accueille les initiatives. Une main câline derrière ma nuque, je savoure ma chance en regardant défiler la route. Bientôt, Julie incline le dossier. J'observe ma passagère de temps à autre. Elle semble somnoler, agitée par moments.

4

Les premières notes d'Hôtel California résonnent. Je bondis sur mon téléphone :

— Bonjour, ma belle, s'exclame Delphine, tu penses à me rapporter mon plat à tarte ? Je l'avais oublié chez toi la dernière fois. Du coup, par de tarte salée ce soir. Il faudra vous contenter d'une salade.

— Excellente idée ! On ne prendra pas un kilo dans les hanches comme la dernière fois. Je termine un dossier et j'arrive.

J'aime ces soirées « nanas », trop rares à mon goût. À cinq, nous formons une belle bande, féminine, authentique, solidaire, joyeuse. Domage, nos vies bien

remplies nous empêchent de nous réunir plus souvent. Tout en me préparant pour la soirée, je pense avec tendresse à chacune de mes amies : Jessica, célibataire par choix, ma meilleure amie, ma confidente, toujours de bon conseil. Delphine, généreuse, experte en galères amoureuses, élevant seule son fils de 7 ans. Sabrina, discrète, fidèle en amitié et en amour, en relation avec un homme fuyant. Enfin, Virginie, épanouie entre son compagnon, leurs deux enfants et son job de professeur. J'ai hâte de leur raconter ma romance avec Sébastien.

Ce soir, nous nous retrouvons dans le petit deux-pièces de Delphine, près de Gambetta. J'arrive la dernière, elles ont déjà commencé l'apéro. Après le tour des dernières nouvelles, nous abordons le sujet qui nous passionne : les histoires de cœur !

— Alors Julie, mon petit doigt m'a dit que grâce à notre pari soi-disant stupide, tu aurais rencontré l'homme de ta vie ? initie Delphine.

— Racontez-moi, intervient Virginie, qui assistait au spectacle de danse de sa fille le soir de la fête de Jessica.

— Julie a flashé sur un formateur divorcé que j'avais invité, répond Jessica.

Elle a osé l'aborder, ils ont papoté, dansé puis sont partis ensemble ...

Impatientes, elles me pressent de raconter la suite. Je termine mon toast au tarama, savourant un malin plaisir à les voir attendre. Le film de nos débuts défile devant leurs yeux. Je décris notre premier rendez-vous dans un café au bord de l'eau. Notre désaccord à propos de la fin du film : Sur la route de Madison. Son geste romantique pour me rattraper in-extremis au bas de l'ascenseur. J'évoque avec bonheur notre étreinte matinale. Puis les sourcils froncés, je me plains de son silence les trois jours suivants.

— Nous nous sommes expliqués. Quand il anime un séminaire, je ne dois pas compter sur une quelconque communication de sa part.

— Tu sais bien comment sont les hommes ! lâche Delphine, dans un cri du cœur.

— Et mon besoin de lien ?

Jessica me fixe, consternée :

— Écoute, Julie, arrête de faire ta petite fille !

— Mais elle a raison, rebondit Virginie, en tant que femme j'ai besoin de sentir que je suis importante aux yeux de mon homme.

— Mais elle vient juste de commencer.

— Et alors, si tu es déjà malheureuse avec lui, Julie, quitte-le. Tu es belle et intelligente, il y a plein d'autres hommes pour toi.

Compatissante, je laisse Delphine terminer sa phrase. Je connais sa colère contre la gent masculine. Ses coups de cœur prennent vite la forme de montagnes russes pour se terminer en plat pays. J'ai beaucoup d'estime pour elle, mais je choisis d'écrire une autre histoire.

— Pour se faire pardonner, dis-je, il m'a invitée à une fête chez des amis. À mourir d'ennui. On s'est éclipsés vite fait. Vous ne devinerez pas, sur le périphérique, voilà qu'il me propose d'aller à la mer !

Les exclamations admiratives fusent. Dire que j'ai failli refuser cette opportunité.